

## Dévotion privée

Auteur: Dominik Wunderlin

Etat: 2006

### Introduction

Le terme de «dévotion» désigne un dévouement et un zèle déployé, sous une forme liturgique ou par des pratiques régulières privées, en l'honneur d'une ou de plusieurs personnes divines ou saintes. Cette pratique n'est pas limitée au christianisme.

Selon le «*Lexikon für Theologie und Kirche*» (LThK), la dévotion («*Andacht*» en allemand) est une attitude pieuse, mais surtout un type de piété pratiqué soit en communauté, soit individuellement, en public ou en privé. L'Eglise (catholique) établit une distinction entre un type d'office basé sur les heures canoniales (liturgie du jour, ou messe) et un type de méditation particulièrement influencé par les dévotions de confréries (intérieurisation des prières à l'aide d'exercices et de pratiques appropriés). Dans ses décisions du 4 décembre 1963 relatives à la restauration et au progrès de la liturgie, le concile Vatican II (Vaticanum II) souligne la proximité de la dévotion et de la liturgie. La vie spirituelle comprend aussi les «exercices sacrés», qui sont célébrés sur recommandation des évêques selon les coutumes ou les livres légitimement approuvés, et les «pieux exercices» (*pia exercitia*) du peuple chrétien, à condition qu'ils soient réglés en tenant compte des temps liturgiques. Aujourd'hui, d'après le LThK, les pratiques dévotionnelles sont principalement centrées sur la vie et la Passion du Christ (dévotion au Sacré-Cœur, chemin de croix), le Saint-Esprit, l'Eucharistie (salut du Saint-Sacrement, adoration perpétuelle), la dévotion à la Sainte Vierge Marie (rosaire, dévotion mariale du mois de mai, *Salve Regina*), le culte rendu aux anges et aux saints, l'Eglise, la commémoration des fidèles défunts, les rogations et les actions de grâce (récolte, conditions météorologiques, fin d'année, affaires religieuses ou profanes).

Tous les sujets qui viennent d'être évoqués peuvent aussi être repris dans les exercices privés, le croyant partant du principe que les personnes divines ou saintes sont réellement présentes lors de chaque dévotion. La dévotion privée se passe des actions liturgiques et de la présence d'un prêtre; elle peut s'accomplir partout, notamment au sein du foyer domestique.

Les pieux exercices privés, qui expriment la volonté du peuple chrétien de simplifier les propositions théologiques et les contenus religieux, peuvent être rattachés au concept de «piété populaire».

Si ce concept, qui distingue clairement la piété vécue de la piété officielle, est contesté, il ne peut être remplacé par aucun autre, faute d'une meilleure désignation libre de toute idéologie; en outre, il est facile à comprendre. Un expert en la matière, W. Brückner, explique que la piété populaire est le terme utilisé par les folkloristes pour désigner les manifestations de la foi populaire, pour autant qu'elles soient marquées par les traditions des confessions chrétiennes ou liées à la vie ecclésiale, comme les processions populaires, la pratique de la vénération des saints et de l'usage des sacramentaux, les croix de chemin et les chapelles de campagne, la décoration traditionnelle des fêtes annuelles, des stades de la vie et des moments de la journée, avant tout le mode de communication *spirituel*, par l'image et les signes, à la base de ce type de connaissance et de conception du monde, ainsi que les chants et spectacles religieux. Ajoutons que la piété populaire représente des types de comportements religieux qui s'adressent surtout aux sens et privilégient la symbolique.

La piété populaire est empreinte de traditions et comprend aussi des pratiques religieuses quotidiennes. Elle varie selon les régions, mais demeure répandue et acceptée par une large part de la population. Les maisons, le mobilier et les outils de travail sont souvent parés de signes religieux en réponse au besoin élémentaire de l'homme de protéger ses biens. En dressant des croix de chemin et d'autres monuments en pleine campagne, on espérait obtenir la grâce de Dieu.

### Histoire des objets de dévotion

Au fil du temps, des images, des symboles et des ustensiles ont été élaborés sur les fondements spirituels et religieux de l'Eglise pour aider ou stimuler la dévotion privée. Un grand nombre d'entre eux servent au recueillement et à la concentration des pensées pieuses et étaient, ou sont encore, indispensables pour l'exécution de certains exercices pieux.

Il est impossible de dire à quand remonte l'origine de nombreux objets de dévotion. Vers l'an 500, des images dévotionnelles en deux ou trois dimensions étaient cependant déjà utilisées fréquemment dans la sphère privée en Europe du Sud. Au nord des Alpes, il faut attendre le bas Moyen Âge pour que se développe l'iconographie populaire. A la même époque, le besoin d'aménager petit à petit la pièce d'habitation, et no-

tamment la salle de séjour en train d'apparaître, en espace de dévotion privé se fait sentir en Allemagne du Sud, puis en Suisse alémanique: l'angle de la pièce au-dessus de la table à manger est voué au culte et devient le «coin du Bon Dieu» («Herrgottswinkel»), où, selon la place à disposition, sont posés ou suspendus la → *croix*, des images et billets dévotionnels, des images et capsules reliquaires (souvent avec un → *Agnus Dei*), des livres de dévotion, des → *chapelets*, des → *cierges*, ainsi que divers → *objets de dévotion*, tels que → *pains de bougie*, → *bouteilles-passions* ou souvenirs de pèlerinage. Beaucoup de ces choses datent seulement des temps modernes et sont liées à la piété baroque; certaines sont rejetées ou juste tolérées par l'Eglise officielle.



Image de dévotion: broderie de soie reproduisant le Saint Suaire, Besançon (FR), vers 1850.

## Glossaire

**Agnus Dei:** voir aide-mémoire *Reliquaires*.

Représentations du recueillement: tirent leur origine de la contemplation à partir du 14<sup>e</sup> siècle. On distingue les grandes images imprimées utilisées comme décor mural et la petite image pieuse, utilitaire, à insérer dans les livres de prières et de dévotion. Dès le 18<sup>e</sup> siècle, la production de masse remplace progressivement les images faites à la main. L'iconographie est dominée par les représentations des saints et des symboles sacrés – par des paroles de la Sainte Ecriture dans le cas des impressions réformées. Les petites images ont pour support du papier, du parchemin, de la colle de poisson (obtenue à partir de la vessie natatoire d'esturgeon) ou de la soie. Elles sont souvent coloriées ou constituées de collages. Les canivets délicats (images découpées en fines dentelles) sont aussi appréciés. Outre les gravures uniquement composées d'une image et d'une inscription, voire d'un texte ou d'une prière au verso, on trouve des bouts de papier sur lesquels est reproduite une prière, mais où les illustrations sont secondaires. La Sainte mesure «Hei-

lige Länge», une longue bande de papier ou de textile imprimée donnant les dimensions (taille, longueur ou ampleur) d'une personne divine ou sainte, ou d'un objet vénéré, n'en est qu'un exemple.



Andachtsgrafik (Heilige Länge Christi), Köln, 1755.



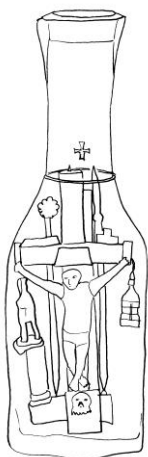
Gravure de dévotion: canivet en parchemin, Einsiedeln (SZ), vers 1750.

**Objets de dévotion:** objets destinés à la dévotion privée, tels que les images de dévotion, les → *bouteilles-passions*, les → *chapelets*, les médailles, les → *croix* ou autres reliques serties, les → *cierges*, les → *pains de bougie* et les → *bénitiers*. Susceptibles d'aider ou de stimuler la dévotion, ils sont parfois difficiles à distinguer des → *sacramentaux*.



Objet de dévotion: moule à pâtisserie orné du monogramme de Jésus et Marie, Münstair (GR), vers 1850.

**Bouteille de la Passion:** sculptures sur bois et collages introduits dans une bouteille par son goulot étroit et assemblés patiemment, représentant des motifs profanes ou des scènes religieuses, comme le Crucifié ou un autel. Ces bouteilles provenant principalement d'Autriche et de Bavière ont aussi gagné la Suisse, où elles ont trouvé leur place dans le coin du Bon Dieu.

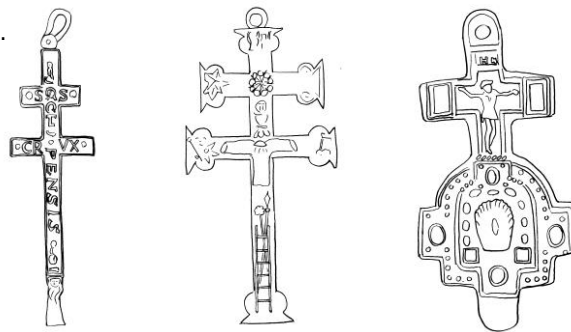


Objet de dévotion: bouteille-passion, probablement d'origine autrichienne, vers 1850.

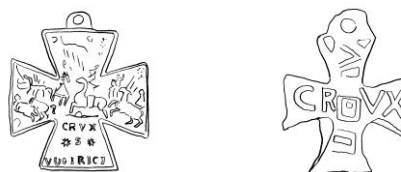
**Cierge:** cylindre solide de matière combustible (cire), muni d'une mèche, fabriqué pour l'éclairage et pour le culte. En privé, les dévots utilisent le → *pain de bougie*, mais aussi des chandelles moulées ou plongées. Les cierges employés à l'église ou destinés à la dévotion privée sont bénits par un prêtre à la Chandeleur (le 2 février). Autrefois, on déposait des cierges d'Einsiedeln ornés d'une image miraculeuse dans les berceaux des nouveau-nés pour les protéger. Aujourd'hui encore, on peut acheter dans divers lieux de pèlerinage des cierges noirs («Wetterkerzen»), qu'on allume sur le chemin du retour à l'arrivée du mauvais temps, tout en récitant une prière.

**Travail monacal:** tableaux muraux, images encadrées ou autres, fabriqués en grand nombre dans des couvents entre le 17<sup>e</sup> et le début du 20<sup>e</sup> siècle, principalement à contenu religieux. Il s'agit souvent d'œuvres opulentes composées de papier coloré, d'étoffe, de fils métalliques, de verroterie, de créations de cire, de fleurs artificielles, de paillettes et de matériaux naturels. La plupart de ces arrangements comportent une particule de relique, un → *Agnus Dei*, une langue de Népomucène en cire ou un élément semblable.

**Croix:** symbolisant la foi chrétienne, la croix est le signe religieux le plus connu. Elle s'est notamment développée sous la forme de la croix grecque, aux branches de même longueur, et de la croix latine, à la branche inférieure allongée. La croix patriarcale à deux barres est née de la mise en évidence du «titulus», un écriteau portant les initiales INRI (pour Jesus Nazarenius Rex Iudaeorum). Parmi les types particuliers représentés comme signes de protection sur les médailles religieuses ou accrochés aux chapelets, citons les croix de Scheyrer et de Caravaca (chacune à deux barres), de saint Benoît, de saint Ulrich, de saint Valentin et de Weingarten.



Croix de Scheyrer, de Caravaca et de Weingarten, 17-19<sup>e</sup> siècle



Croix de saint Ulrich et de saint Valentin, 17-19<sup>e</sup> siècle

**Chapelet:** la rencontre avec l'islam pendant les premières croisades a certainement contribué à l'apparition dans le christianisme de cet objet utilisé pour compter les prières à réciter. C'est au 15<sup>e</sup> siècle que le chapelet s'est réellement propagé. Le modèle le plus courant jusqu'à aujourd'hui se compose de 50 perles représentant les «Ave», subdivisées en groupe de dix par des perles de plus grosse taille, représentant le «Pater». Depuis le 17<sup>e</sup> siècle, le collier est complété par une chaînette qui, symbolisant la foi, l'amour et l'espérance, se termine par une petite croix ou une médaille. Des souvenirs de pèlerinage sont très souvent accrochés aux chapelets en guise d'amulettes.



Chapelet, 17-19<sup>e</sup> siècle

**Sacramentaux:** terme utilisé par l'Eglise pour désigner des objets consacrés et bénits, qui promettent au croyant protection et bénédiction, le mettent à l'abri des dommages et lui donnent bon espoir de guérir. L' → *eau bénite*, les → *croix*, les médailles de pèlerinage et les → *statuettes* n'en sont que quelques exemples. La différence entre les sacramentaux et les → *objets de dévotion* est parfois floue.

**Statuette d'argile:** copie réduite, souvent miniature, d'images miraculeuses rédemptrices, qu'on rapportait des lieux de pèlerinage. Jusque vers 1900, ces statuettes étaient façonnées en argile, puis séchées ou cuites. Certains exemplaires plus récents sont peints. En Suisse, les plus connues sont les madones d'Einsiedeln: elles étaient fabriquées en argile mélangé à un peu de terre, de mortier et de poussière de relique. Les malades râpaient un peu de matériel avec un petit couteau et l'ingéraient comme médicament. De nombreuses statuettes sont également montées dans des images de dévotion encadrées ou font partie intégrante d'un Breverl.



Madones d'argile,  
Einsiedeln (SZ),  
19<sup>e</sup> siècle.



**Pain de bougie:** bougie mince et flexible en forme de bâton ou roulée en pelote, souvent formée, peinte et décorée dans les monastères de manière artistique. Les pains de bougie étaient fréquemment rapportés à la maison en souvenir de pèlerinages et exposés dans le coin du Bon Dieu. Afin de tenir éloignés tous les sortilèges de la mère et de l'enfant, on enroulait des pains de bougie bénits autour de la main et du pied de l'accouchée. Ils servaient aussi de cadeau à la mariée, alors qu'à la Chandeleur, les valets de ferme en offraient aux servantes pour les remercier d'avoir fait leurs lits chaque matin pendant l'année écoulée. Les pains de bougie non bénits servaient pour l'éclairage nocturne.

**Bénitier:** les croyants emmènent à la maison de l'eau bénite à l'Épiphanie et à la Vigile pascale. Les bénitiers qui pendent à côté du chambranle, à portée de main, en sont remplis. En passant, les fidèles y plongent rapidement leur index, ou leur index et leur majeur, et font ensuite le signe de croix. Ces récipients fabriqués en métal, en verre, en bois ou, le plus souvent, en argile sont de temps immémoriaux également porteurs d'images et de symboles de dévotion. La forme d'écusson dont la partie inférieure forme un petit bassin ou un vase remonte au 16<sup>e</sup> siècle.



Bénitier orné du voile de  
Véronique, Bettwil (AG),  
vers 1850.

## Datation

Les objets de la dévotion privée sont souvent difficiles à dater. Le seul moyen est généralement de procéder à des comparaisons avec des pièces dont la datation est sûre et d'effectuer des recherches bibliographiques. La plupart des objets des collections tant privées que publiques remontent à la période entre le 18<sup>e</sup> et le 20<sup>e</sup> siècle.

## Indications pour l'inventorisation

L'état de conservation d'un objet de dévotion peut être un bon indice de l'importance que celui-ci revêtait pour son ancien propriétaire. Bien qu'il s'agisse souvent d'objets d'usage quotidien, il est recommandé de porter des gants à doigts en coton fin pour les manipuler. Les travaux de restauration et de conservation sont l'affaire des spécialistes, qui peuvent aussi donner des conseils sur l'entreposage et sur les fournisseurs de pochettes et de contenants d'archivage appropriés.

Au moment de saisir les gravures, il faut absolument tenir compte des annotations des artistes et des éditeurs, car ce sont des aides précieuses pour déterminer l'origine et l'âge de la pièce.

## Bibliographie

- Brauneck, Manfred: Religiöse Volkskunst, Köln 1978.
- Gockerell, Nina: Bilder und Zeichen der Frömmigkeit, München 1995.
- Frei, Urs-Beat und Bühler, Fredy: Der Rosenkranz. Andacht Geschichte Kunst, Bern 2003
- Kriss-Rettenbeck, Lenz: Bilder und Zeichen religiösen Volksglaubens, München 1963.
- Kürzeder, Christoph: Als die Dinge heilig waren. Geliebte Frömmigkeit im Zeitalter des Barocks, Regensburg 2005.
- Lexikon für Theologie und Kirche (LThK), Freiburg/Breisgau. <sup>3</sup>1993-2001.
- Spamer, Adolf: Das kleine Andachtsbild vom 14. bis zum 20. Jahrhundert, München 1930 / <sup>2</sup>1980.
- Wunderlin, Dominik: Mittel zum Heil. Religiöse Segens- und Schutzzeichen, Beromünster 2005.